



HAL
open science

Le sanctuaire celtique du Mormont, Vaud, Suisse

Eduard Dietrich

► **To cite this version:**

Eduard Dietrich. Le sanctuaire celtique du Mormont, Vaud, Suisse. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2007, 25, pp.61-64. hal-02516109

HAL Id: hal-02516109

<https://hal.science/hal-02516109v1>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LE SANCTUAIRE CELTIQUE DU MORMONT, VAUD, SUISSE

EDUARD DIETRICH,
ARCHEODUNUM SA

1. Introduction

La deuxième phase d'exploitation du calcaire de la colline du Mormont a nécessité la mise en place d'une campagne de sondages qui a révélé un site celtique d'une importance exceptionnelle. En effet, il apparaît que le site fut utilisé comme sanctuaire pendant La Tène D1, où un nombre important de puits et de fosses à offrandes ont été creusés. Cet article vise à présenter les premiers résultats issus de la fouille de la colline du Mormont. Il est important de noter que les investigations sont toujours en cours et qu'aucune étude approfondie du matériel et des données récoltées sur le site n'a encore été effectuée. Les résultats préliminaires présentés ici sont donc à traiter avec caution.

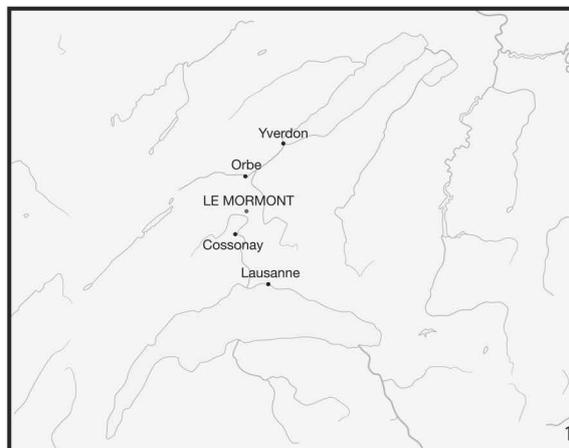


Fig. 1 - La colline de Mormont se situe au pied du Jura, à mi-chemin entre Lausanne et Yverdon-les-Bains.

2. Cadre géologique et géographique

La colline du Mormont se présente comme un anticlinal du Jura culminant à 160 m au-dessus des plaines avoisinantes. Il fait office de ligne principale de partage des eaux entre les bassins versants du Rhône et ceux du Rhin. L'érosion tertiaire, et surtout l'activité glaciaire quaternaire, ont localement travaillé la surface rocheuse, lui donnant un aspect moutonné, créant de profondes dépressions. Ces reliefs ont été comblés par de la moraine et par des sédiments fluvio-glaciaires pouvant atteindre jusqu'à 6 m d'épaisseur. Le substrat calcaire est poli et relativement imperméable à l'eau.

2. Présentation de l'occupation de La Tène D1

Actuellement, le site présente 318 structures anthropiques fouillées ou en cours de fouille ; il s'agit de fosses, de trous de poteau, de foyers, de blocs qui servaient de marqueurs et de petits fossés. En outre, plus de 250 puits ou fosses à offrandes ont été identifiés à ce jour. L'extension du sanctuaire se prolongeait sans doute en direction de l'est, dans la zone de la carrière en cours d'exploitation, et la présence de vestiges n'est pas à exclure à l'ouest, dans la partie boisée menacée par l'exploitation future du calcaire.

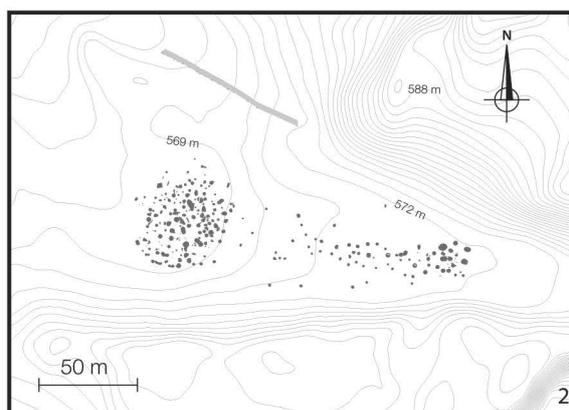


Fig. 2 - Plan de l'ensemble des anomalies sur le site. Le sanctuaire s'étendait probablement dans la partie de la carrière aujourd'hui exploitée. Au nord se trouve la route provisoirement datée de la même époque que l'ensemble des fosses.

2.1. Les fosses

En plan, les fosses sont généralement de forme circulaire, parfois ovale et très rarement rectangulaire. Les coupes des fosses ont révélé des formes qui varient ; il peut s'agir d'une forme parfaitement cylindrique avec un diamètre entre 80 cm et 120 cm, en cône allongé, aux parois obliques évasées et un fond curviligne ou bien d'une forme montrant une très large ouverture avec une paroi verticale et qui se poursuit en puits très restreint. La différenciation des types de fosses présentées ici n'est pas exhaustive et sera certainement affinée dès que l'étude le permettra. Trois double fosses avec une coupe en forme de W ont également été observées, là où le substrat morainique présente la plus grande épaisseur. Probablement, la volonté était de creuser le plus profond possible, la limite étant donnée par le soubassement calcaire. La profondeur des fosses varie donc entre 80 cm et 5 m.

Dans un nombre relativement élevé de cas, un marquage de fosse a été observé. Les marqueurs peuvent être constitués d'un ou de plusieurs trous de poteau bordant une fosse ou de grands blocs erratiques récupérés posés dans les niveaux supérieurs du remplissage. La présence de ces éléments explique pourquoi les fosses ne se recoupent pas. Il est dès lors permis de supposer que toutes les fosses étaient marquées d'une façon ou d'une autre.

De manière générale, les fosses présentent plusieurs niveaux de remplissage, auxquels sont associés différents dépôts archéologiques. Dans un nombre important de cas, une vidange de foyer est visible dans le premier tiers du remplissage, marquant un arrêt volontaire de l'action du comblement.

Les fosses et les puits sont creusés dans des niveaux morainiques argileux compacts ainsi que dans des niveaux fluvio-glaciaires sableux meubles. Malgré leurs dimensions très importantes, aucune fosse ne présente de traces d'effondrement. L'absence d'une nappe phréatique permanente a sûrement facilité la stabilisation des parois généralement verticales. La fouille pratiquée cet été a permis de démontrer que par temps sec les fosses pouvaient rester ouvertes pendant plusieurs mois. Par mauvais temps au contraire, l'eau s'infiltre et ruisselle le long des couches argileuses imperméables, ce qui fragilise très vite les parois et conduit à un effondrement rapide. Au fond de certaines fosses, les restes d'éléments de coffrage en bois ont été découverts. Ces observations ne permettent toutefois pas, pour le moment, de préciser la durée pendant laquelle les fosses sont restées ouvertes. L'étude des prélèvements apportera certainement des résultats concernant cette problématique.

2.2. Dépôts

Le matériel archéologique prélevé sur le site n'ayant pas encore été nettoyé ni étudié, seuls les résultats d'observations préliminaires sont présentés ici. Il est également à préciser qu'aucune systématique dans la nature des offrandes n'a été observée ; en effet, les dépôts forment des assemblages qui sont uniques pour chaque fosse :

- *Faune* : toutes les fosses contiennent des restes de faune. Les équidés et les bovidés prédominent largement, mais d'autres espèces domestiques comme les suidés, les caprinés, les ovidés et les canidés sont présents en plus ou moins grande abondance. Le mode de dépôt varie et peut se présenter sous la forme de quelques os épars dans le remplissage, des niveaux à forte concentration de déchets de boucherie, des dépôts de crânes et de mandibules ou de sacrifices de bêtes entières. Les fosses les moins profondes comportent la plus grande quantité de restes d'animaux. À ce jour, le seul témoin de faune sauvage est un crâne d'ours.

- *Restes humains* : onze squelettes humains ont été découverts pour l'instant sur le site du Mormont. Les sujets juvéniles sont majoritaires. Deux individus, une femme âgée entre 20 et 22 ans et un sujet jeune âgé entre 10 et 12 ans, ont été retrouvés en décubitus dorsal, les autres squelettes présentant des positions pour le moins singulières : un individu a été enterré la tête en bas, un autre sur le ventre les mains repliées sur les épaules et d'autres accroupis ou assis. Pour l'instant, aucune trace de mort violente n'a pu être observée. Outre les squelettes entiers, de nombreux fragments

d'ossements humains ont été découverts dans les fosses ; il s'agit principalement de fragments de crâne ou de crânes entiers. Parfois, la mandibule est encore présente et, dans un cas, le crâne est associé à cinq vertèbres cervicales en connexion.

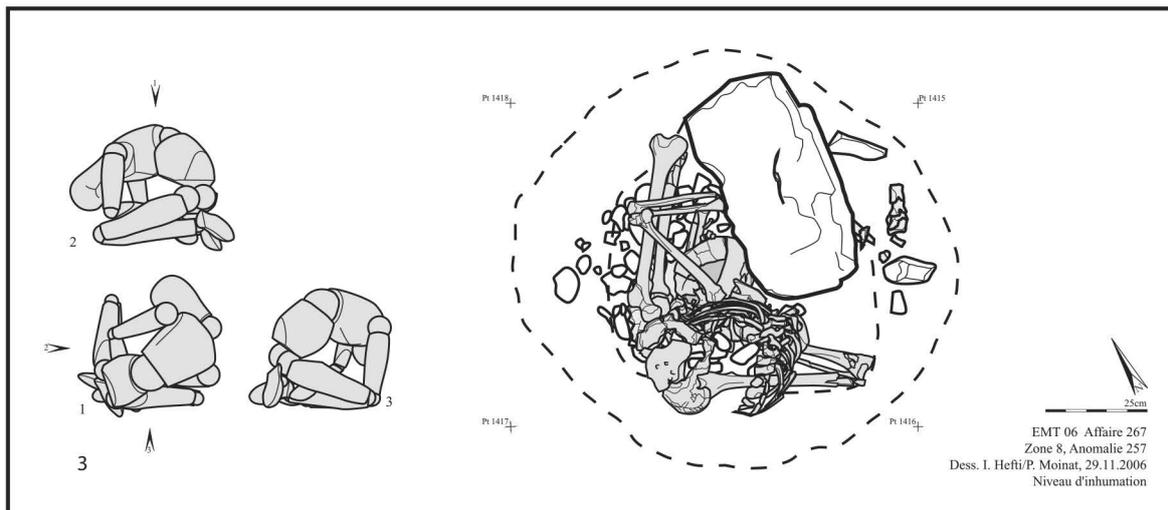


Fig. 1 - La fosse 257 contenant le squelette d'un homme accroupi.
Restitution de la position du défunt.

- *Céramique* : la céramique est très abondante dans les fosses et peut, comme les restes de faune, se présenter de façon différente. Dans certains cas, il s'agit de tessons épars retrouvés aléatoirement dans le remplissage et, dans d'autres, de dépôts de fragments de récipients ou de récipients entiers. Ces céramiques ont parfois été fragmentées volontairement lors de leur dépôt. Par ailleurs, il semble que les grandes jarres aient été déposées l'ouverture vers le bas et que leur fond ait été volontairement cassé et parfois couvert d'une grande pierre plate. Les récipients sont souvent déposés au fond de la fosse, généralement associés à d'autres types de mobilier. Une observation sommaire de la pâte permet de penser que la grande majorité des récipients est issue d'une production locale ; les importations avérées se limitent pour le moment à une amphore Dressel 1a.

- *Monnaies* : une vingtaine de monnaies a été découverte dont des quinaires à la légende KALETEDV, des potins « à la grosse tête », une obole massaliote, un sesterce républicain et un demi-as datant de l'empire. À l'exception de l'as, toutes les monnaies s'intègrent très bien dans le cadre chronologique du site. Les quinaires ont été principalement découverts dans la couche de circulation, tandis que les potins se trouvaient majoritairement dans les sédiments de remplissage des fosses.

- *Fer* : les objets en fer présentent une grande diversité. La couche de circulation a livré principalement des clous ainsi que des fragments de lames et de fibules. Les dépôts dans les fosses sont surtout constitués d'objets utilitaires apparentés à un corps de métier. L'anomalie 146, par exemple, présente un attirail d'outils de forgeron déposé à côté d'un simulacre de foyer reconstitué avec des pierres rubéfiées, l'ensemble disposé sur un important dépôt de faune, principalement des bovidés.

- *Bronze et autres métaux* : plusieurs récipients en bronze ont été mis au jour dans les fosses. Hormis un qui n'a pas encore été restauré, il s'agit de trois situles importées d'Italie, d'une bouteille et d'un bassin à petit bec verseur. L'anse d'une oenochoé de type Kelheim figure comme dépôt dans l'anomalie 51. Il faut aussi noter la présence des scories de forge ou de bronzier, déposées dans quelques fosses. À part certaines monnaies, seul un anneau est en argent.

- *Meules* : les fosses ont également livré une quantité importante de meules, la plupart entières et parfaitement fonctionnelles. Bien qu'elles soient généralement associées à d'autres types de dépôts, elles constituent parfois le seul mobilier découvert dans une fosse où elles se trouvent

alors en grand nombre (entre 4 et 9). De manière générale, la matière première utilisée pour leur fabrication est le grès coquillé originaire de la région de Chables, sur la rive sud du lac de Neuchâtel. Toutefois, une meule au moins a été importée, comme l'atteste la matière première utilisée, un grès rouge provenant du sud de l'Allemagne.

- *Le verre, l'os et le bois.* Mentionnons enfin la découverte de deux perles annulaires en pâte de verre, de rares os travaillés et, fait remarquable, de quelques éléments de coffrage en chêne principalement et d'un récipient tourné en bois d'érable, conservé dans les sédiments humides au fond d'une fosse.

3. Perspectives

Ainsi, le sanctuaire découvert sur la colline du Mormont présente une de plus grande concentration de fosses et de puits à offrandes observée en Europe. Chronologiquement, le site offre un ensemble très cohérent, comme l'attestent la typologie de la céramique et du mobilier métallique, ainsi que les dates dendro-chronologiques obtenues sur des éléments de coffrage en bois. Il a donc été établi que la fréquentation du site n'a pas excédé une période de 20 à 40 ans et qu'elle concerne la période de La Tène D1b. Par ailleurs, le sanctuaire n'a pas été perturbé par des niveaux postérieurs et offre ainsi un excellent état de conservation. Finalement comme le site est en cours d'étude, d'importants aspects et questionnements à propos de son fonctionnement restent à élucider. L'extension géographique est à préciser. Quelles furent les raisons de l'abandon du site? Quelles furent les modalités de dépôt des offrandes et la séquence chronologique des événements? Les fosses furent-elles creusées simultanément? Quel fut l'aspect du site durant son utilisation? Était-il limité par une palissade ou un fossé? Était-il le fait de la population locale ou faut-il plutôt lui attribuer une signification régionale, voire suprarégionale? La poursuite des recherches sur le terrain et le travail d'élaboration des données pourront certainement apporter des éléments de réponses.